

# **UN AUTRE REGARD SUR L'EUCCHARISTIE**

**(NON, « LA » MESSE N'EST PAS « MA » MESSE !)**

1. LA MESSE NE FAIT PLUS RECETTE
2. PARCOURS HISTORIQUE
3. DU TEMPLE A L'EGLISE : ARCHITECTURE ET LITURGIE EUCCHARISTIQUE
4. L'EUCCHARISTIE, ACTION DU PEUPLE DE DIEU
5. LA DIMENSION UNIVERSELLE DE L'EUCCHARISTIE
6. L'EUCCHARISTIE CONCERNE NOTRE MANIERE DE VIVRE

## **1. LA MESSE NE FAIT PLUS RECETTE**

Il n'y a pas si longtemps, lorsque les sondages d'opinion parlaient du catholicisme, étaient considérés comme pratiquants les personnes qui déclaraient aller à la messe « tous les Dimanches ou presque ». Puis furent considérés comme pratiquants ceux qui déclaraient aller à la messe « environ une fois par mois » ... Aujourd'hui, on ne donne plus de repère chiffré, on laisse les sondés dire d'eux-mêmes s'ils sont pratiquants ou non, ce qui est évidemment assez flou.

Ce qui n'est pas flou, en revanche, c'est qu'en France (mais pas seulement en France), la pratique religieuse, et notamment celle de la messe dominicale, est en baisse constante. Ce qui n'empêche pas plus d'un Français sur deux de se dire catholique (sondage « Le Pèlerin » Mars 2015). Mais dans le même sondage, parmi ceux qui se déclarent catholiques pratiquants, seuls 38% considèrent le fait d'aller à la messe comme un signe d'appartenance à l'Eglise. Ce chiffre tombe à 15% pour ceux qui se déclarent catholiques non pratiquants. L'appartenance à l'Eglise ne se définit donc plus par la pratique de la messe dominicale. Que se passe-t-il ?

Sans doute, outre les raisons liées aux rythmes de vie et à l'évolution de l'organisation de la vie familiale et sociale, la messe semble-t-elle vide de sens pour des gens qui pourtant gardent contact avec l'Eglise. Lorsque, au catéchisme, on parle de première communion et qu'on essaie d'expliquer aux parents qu'il serait bien que leur enfant vienne à la messe de temps en temps, bien souvent les parents nous répondent, d'une manière ou d'un autre, qu'ils ne voient pas le rapport entre la communion et la messe ...

La messe n'est donc plus de l'ordre de la nécessité ni de l'évidence ... si tant est que ce fut le cas un jour : au I<sup>o</sup> s déjà, l'auteur de l'épître aux Hébreux s'exclamait : « ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude » (He 10,25). Toujours est-il que la messe est sortie de l'organisation spontanée de la semaine chez beaucoup de catholiques, même convaincus, même engagés. L'automatisme de la messe dominicale ne va plus de soi.

Quels sont les arguments employés pour justifier cette désaffection ? « Même célébrée en Français, on n'y comprend pas grand-chose. On s'y ennue. C'est toujours pareil. On se demande à quoi ça sert ».

Si on y regarde bien, il y a une difficulté plus profonde : **on ne voit pas le lien, le rapport entre la messe et le reste de notre vie.** La messe, aussi bien préparée et animée soit-elle, est comme une parenthèse dans notre vie : on laisse sa vie quotidienne au porte-manteau en entrant et on la reprend en sortant. « Quel rapport y a-t-il entre cette assemblée réunie dans cette église, quel rapport y a-t-il entre l'action qui se passe à l'autel et la vie ? Qu'est-ce que nous voulons, finalement ? Nous voulons vivre à plein, nous voulons donner à la vie toutes ses chances, toute sa grandeur, toute sa beauté. Il faut donc qu'il y ait un rapport essentiel entre la vie et ce que nous accomplissons à la messe » (M. ZUNDEL).

Vous connaissez peut-être l'histoire par laquelle T. RADCLIFFE, ancien maître général de l'ordre des Dominicains, commence son livre sur l'eucharistie : une mère n'arrive pas à tirer son fils du lit pour l'envoyer à la messe. « Laisse-moi s'il te plaît, répond le fils. C'est tellement assommant. Pourquoi devrais-je m'imposer cette corvée ? - Pour deux raisons, mon fils. La première, c'est que tu sais qu'il faut aller à la messe le dimanche ; la seconde, c'est que tu es l'évêque du diocèse ». Et RADCLIFFE d'ajouter : « beaucoup de gens dans le passé allaient à l'église par peur, autrement, d'être punis par Dieu. Mais cette menace ne risque guère, au XXI<sup>o</sup> s, de remplir nos églises. Qui pourrait croire que notre Dieu est un Dieu d'amour s'il faut une menace de damnation pour nous forcer à venir L'adorer ? ». Car c'est bien de cela dont il s'agit : adorer Dieu, le remercier pour ce qu'il est. Fondamentalement la messe est « eucharistie », action de grâce ; la messe, c'est « se laisser éblouir, avec Jésus, par la grandeur de Dieu, et faire corps avec son action de grâce filiale » (J.N. Bezançon).

Aujourd'hui nous avons du mal à appréhender le sens profond et toute la richesse de la messe, et par conséquent nous avons du mal à en faire un moment important de notre vie, a fortiori l'événement central, fondateur, de notre semaine. Pour comprendre comment et pourquoi on en est arrivé là, il nous faut regarder ce que fut l'évolution de la messe au cours des siècles. C'est le vieux principe du randonneur : pour savoir où tu es, regardes d'où tu viens ...

## 2. PARCOURS HISTORIQUE

Il ne faut pas s'y tromper, la difficulté n'est pas récente : elle apparaît **dès le Moyen-Âge**. Pourquoi ?

Parce que, de fait, dans la société médiévale, le seul érudit, la seule personne cultivée, c'est le prêtre. Du coup, au fil du temps, la messe devient peu à peu l'affaire exclusive du clergé : le prêtre est de plus en plus un homme de pouvoir (on parle du « pouvoir de consacrer »). Le latin reste la langue des seuls clercs, le reste de la population parlant d'autres langues (le latin, qui n'était déjà pas compris de tous, ne l'est plus du tout à partir du VI<sup>e</sup> s). Contrairement à ce qu'affirment certains, le latin n'est pas la langue traditionnelle de l'Église : elle est la langue traditionnelle du clergé. Il en sera d'ailleurs de même pour la médecine ou le droit : les médecins de Molière parlaient latin ... Ignoré du peuple, le latin devient, pour ceux qui savent, le moyen de confisquer la clé de la connaissance. Comment peut-on participer si on ne comprend pas ? La messe est confisquée par les clercs. Et elle s'enferme peu à peu dans le chœur des églises.

En effet, **l'influence grandissante des monastères** change aussi la manière de célébrer : le sanctuaire fermé est réservé aux moines, le reste des personnes étant relégué dans la nef, et c'est parfois très loin (regardez le plan des grandes abbayes médiévales, comme Cluny, mais aussi, en dehors des monastères, celui des grandes cathédrales gothiques). Peu à peu, le clergé va, dans tous les sens du mot, tourner le dos à ce peuple qui est, à tous points de vue, de plus en plus éloigné de lui. Le laïc, comme on dira, « **entend** » la messe (il n'entendait guère que les chants) : **il n'y participe pas**. Sur la façade de l'église st Quiriace, à Provins, on trouve une plaque commémorative disant ceci : « le 3 Août 1429, Jeanne d'Arc et le roi Charles VII ont entendu la messe en cette église ». Et cela va durer très longtemps : dans le roman d'H. BAZIN, « vipère au poing », situé dans les années 1930, le père de famille dit à ses enfants : « tous les matins (...) vous vous rendez à la chapelle pour entendre la messe du Père Trubel ».

Par la suite on dira que les catholiques assistent à la messe : « comme la Sainte Vierge, saint Jean et les Saintes Femmes qui se tenaient auprès de la Croix, nous aussi nous *assistons* au sacrifice de Jésus » (catéchisme à l'usage des diocèses de France, édition 1947) qui ajoute : « je dois *assister* à la messe avec attention, foi et dévotion ». Il n'est évidemment toujours pas question de participation.

Comme le peuple ne comprend plus, ne répond plus, n'entend plus, et de plus ne communie plus (j'y reviendrai), bref n'a plus accès à l'action de la messe, on voit se développer des dévotions qui, de fait, la remplacent ou permettent de passer le temps : élévation de l'hostie et du calice par le prêtre et adoration du Saint Sacrement (à défaut de manger, on veut voir), mais aussi chapelet, livres d'heures, livres de prières ... Les missels des années 1920 proposeront encore

des prières à lire pendant la messe ! Les gens feuilletent leur livre ou récitent leur chapelet pendant que le prêtre, là-bas, au loin, le dos tourné, accomplit des rites réservés aux initiés dans une langue incompréhensible. Aujourd'hui encore, on voit des paroissiens qui, pendant la messe, récitent leur chapelet ou se plongent dans un livre de prières ... ou la feuille d'informations paroissiales. Encore heureux si ce n'est pas dans le journal ou leur smartphone !

**A la Renaissance**, en réaction contre la Réforme protestante, au concile de Trente (1545 – 1563) l'Eglise Catholique réaffirme l'importance de la notion de sacrifice eucharistique ... avec toute l'ambiguïté que ce terme contient : la messe des premiers chrétiens, à commencer par celle du Jeudi Saint autour de Jésus, était plus proche du repas pascal que des sacrifices du Temple, nous y reviendrons longuement un peu plus tard. Le « catéchisme à l'usage des diocèses de France », édition 1947, explique ainsi la messe :

« 1° partie : nous nous préparons à offrir le sacrifice. 2° partie : nous offrons le sacrifice, 1° acte du sacrifice : l'Offertoire, 2° acte du sacrifice : la Consécration, 3° acte du sacrifice : la Communion. 3° partie : nous remercions Dieu ». Le même catéchisme explique : « La messe est le sacrifice dans lequel Jésus s'offre à Dieu son Père, comme victime pour nous, par le ministère des prêtres. Jésus Christ a institué le sacrifice de la Messe pour rappeler et continuer tous les jours le sacrifice de la croix » (catéchisme à l'usage des diocèses de France, édition 1947).

Cela renforce évidemment le rôle du prêtre, quelque peu confondu du coup avec le prêtre du Temple de Jérusalem, chargé – lui et lui seul - d'offrir le sacrifice. Au temps de Jésus, seuls les prêtres avaient accès lieu des sacrifices, le « Saint » (pensez à Zacharie, le père de Jean-Baptiste : Lc 1,5.8-10). (*cf. schéma 1*) Plus encore, seul le Grand Prêtre avait accès au centre, au coeur du Temple - le « Saint des Saints » -, et encore, une fois par an. Pendant que les prêtres officiaient, les fidèles attendaient dehors. De même, dans la liturgie de l'Eglise jusqu'au Concile Vatican II, **l'assemblée n'est toujours pas associée à la liturgie eucharistique.**

La Renaissance, c'est aussi la période d'un immense développement artistique, ce qui fait que **la musique** va prendre une place grandissante dans la messe, d'où la prédication a souvent disparu et la communion aussi : la messe devient **un spectacle sacré**. Ecoutez les œuvres religieuses, notamment les messes, de Bach, de Mozart et de tant d'autres : c'est évidemment très beau, et parfois sublime, mais nous sommes davantage dans le domaine du concert que dans celui de la liturgie ... Deux exemples : le chant d'offertoire du « Requiem de Verdi » dure près de 12 minutes, et dans une messe de Rossini, le Gloria dure plus de 23 minutes, ce qui serait impensable dans une messe paroissiale.

Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> s pour voir une certaine participation de l'assemblée, essentiellement par l'apparition du cantique. Et un effort sera fait pour les laïcs avec l'apparition du missel, notamment celui qui, avec ses deux colonnes latin-français, permet de suivre ce qui se passe ... du moins pour ceux qui savent lire.

Je l'évoquais à l'instant, peu à peu, la communion était devenue si rare que dès le XIII<sup>e</sup> s, le 4<sup>e</sup> Concile du Latran avait déjà dû la rendre obligatoire une fois par an, à Pâques. Nous sommes en 1215 ... Au XVI<sup>e</sup> s, « le Concile de Trente revint sur la question en recommandant que les fidèles communient « non seulement par le désir spirituel, mais aussi par la réception sacramentelle de l'eucharistie ». Sans trop de résultat » (J.N. Bezançon).

Certes, en 1905, le Pape Pie X rétablit la communion fréquente, et, en 1910, il en facilite l'accès aux enfants (« les enfants sont obligés de communier dès qu'ils commencent à avoir l'usage de la raison », « catéchisme à l'usage des diocèses de France » édition 1947). Mais, dans les faits, cela mettra beaucoup de temps à entrer dans le fonctionnement réel de l'Eglise. Le même catéchisme, qui restera en vigueur jusqu'au Concile Vatican II, reprend d'ailleurs pour partie le discours du XIII<sup>e</sup> s, car il dit textuellement ceci : « *Question* : Quand sommes-nous obligés de communier ? *Réponse* : Nous sommes obligés de communier chaque année au temps de Pâques et quand nous sommes dangereusement malades ».

Certes, pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale les prêtres prisonniers, puis dans les années 50 les prêtres ouvriers, les aumôniers Scouts, les aumôniers d'Action Catholique... , tous ces précurseurs bougeront un peu la liturgie. Mais cela reste des aménagements plus ou moins autorisés, plutôt moins que plus, d'un rite figé depuis le Concile de Trente, donc depuis 4 siècles.

Cependant, il faut rendre justice au Pape Pie XII, qui, entre 1947 et 1955, apporte quelques innovations liturgiques, comme l'autorisation de lire l'Épître et l'Évangile dans la langue du pays. C'est lui aussi qui rétablira la Veillée pascale.

Mais c'est le **Concile Vatican II** (1962 – 1965) qui changera vraiment et profondément la problématique. Dans sa Constitution sur la liturgie il affirmera, dans une formule devenue célèbre : « **la mère Eglise désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques** » (Sacrosanctum Concilium N° 14). Exemples :

- « **Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques, et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles** » (id° N° 30).
- « **Dans la révision des livres liturgiques, on veillera attentivement à ce que les rubriques prévoient aussi le rôle des fidèles** »(id° N° 31)

- « **On pourra donner toute sa place à la langue du pays dans les messes célébrées avec le concours du peuple** » (id N° 54)

La Constitution ajoute : « les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais **des célébrations de l'Eglise**, qui est le sacrement de l'unité, c'est-à-dire le peuple saint réuni ».

C'est cette notion de célébration de l'Eglise et de peuple réuni qu'il nous faudra approfondir si nous voulons entrer dans la richesse de l'Eucharistie. Bien évidemment, ce n'est qu'un des aspects de l'Eucharistie, il en existe bien d'autres ! Mais avant cela, allons à la source ...

### **3. DU TEMPLE A L'EGLISE : ARCHITECTURE ET LITURGIE EUCHARISTIQUE**

La messe peut être célébrée dans les lieux les plus divers (cf. Longchamp pour les J.M.J. de Paris, la plage de Copacabana pour celles de Rio, mais aussi la prairie d'un camp scout, l'oratoire d'une communauté religieuse dans un H.L.M., une salle de réunion ...) : en effet, dans le christianisme, il n'y a pas d'espace sacré réservé à la pratique religieuse à l'exclusion de tout autre espace, puisque tout appartient à Dieu et que celui-ci a tout confié à l'homme. Ce qui veut dire que « le ciment de la communauté doit plus à la Parole qui unit les chrétiens qu'au lieu qui les réunit » (A. Rouet).

Mais puisque de manière habituelle la messe est célébrée dans une église, il vaut la peine de regarder les lieux de célébration de la messe, car l'architecture dit quelque chose de la foi des communautés : « L'espace d'une église dit l'Eglise » (A. Rouet). Et puisque la messe est une prière communautaire, il nous faut faire un détour par la prière communautaire au temps de Jésus.

Or, quand on y regarde de près, on s'aperçoit que **l'origine de notre messe n'est pas la liturgie du temple juif, mais :**

- 1) la liturgie de la synagogue pour la première partie de notre messe (liturgie de la Parole) et**
- 2) le repas juif du sabbat et des fêtes, spécialement le repas de Pâques, pour la seconde partie (liturgie eucharistique).**

**-La prière juive au Temple** : le Temple est essentiellement le lieu des sacrifices, offerts sur des autels par des prêtres; on offrait des animaux (cf. Lc 2,22-24), mais aussi de l'encens, ou les première gerbes des récoltes. Ce temple, nous l'avons vu, était un espace très cloisonné par des interdits absolus : ne pas

les respecter, c'était risquer sa vie. Paul lui-même a failli en être victime (Actes 21,28-29).

La première communauté chrétienne de Jérusalem continua quelque temps de fréquenter le Temple (Actes 3,1), jusqu'à la rupture avec le judaïsme ; après quoi, le Temple disparut des préoccupations des chrétiens (mais pas tout de suite les synagogues, que Paul fréquentera assidûment). Le Temple de Jérusalem fut détruit par les Romains en l'an 70, il n'en reste qu'un mur, le « mur des lamentations ».

- **La synagogue** (d'un mot grec qui signifie « action de réunir ») est une salle où, partout dans le monde, les Juifs se retrouvent pour la prière; on y fête le jour du sabbat, on y assure en semaine l'étude de la Torah (notre catéchèse). Les femmes, exclues des sacrifices du Temple, y sont admises, mais dans des tribunes, et elles ne comptent pas dans le *mynian*, le quorum de 10 personnes requis pour que la prière puisse avoir lieu. La liturgie, présidée par des rabbins (et non des prêtres comme au Temple) comprend :

- des lectures de l'Écriture selon un cycle déterminé (comme nos années A.B.C. !),

- des commentaires (comme nos homélies !),

- le chant des psaumes, des prières de bénédiction et de supplication (comme notre prière universelle !)

Dans la salle on trouve, comme dans une église, des bancs et un siège pour celui qui préside, un pupitre pour proclamer la Parole (comme l'ambon !) et une armoire où sont rangés les rouleaux de l'Écriture (comme le tabernacle !) (*cf. schéma 2*).

Arrêtons-nous sur l'Écriture : C'est la réforme liturgique issue du Concile Vatican II qui remettra en valeur la Parole de Dieu pendant la messe : « pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures » (Constitution sur la sainte liturgie Sacrosanctum concilium N° 51).

C'était une vraie révolution. En effet, jusque- là, seule une toute partie de l'Écriture était utilisée (10 %), et l'Ancien Testament était tout simplement passé sous silence. De toute façon, pour qu'une messe soit valable, il suffisait d'arriver avant que le calice soit découvert, autrement dit ... avant l'offertoire. C'est dire l'importance que l'on accordait à la Parole de Dieu ! Relisons le « catéchisme à l'usage des diocèses de France » en vigueur jusqu'à Vatican II : la première lecture (tirée d'une épître), est présentée non pas comme Parole de Dieu mais comme une « lecture pour nous instruire » !

**-Le repas familial des fêtes juives** est strictement réservé aux Juifs. Jésus et les premiers chrétiens feront scandale en s'affranchissant de cet interdit en mangeant avec n'importe qui. Ce repas est ponctué de bénédictions qui sont la source directe de notre eucharistie (action de grâce). Celui qui préside le repas (généralement le père de famille) (*cf. schéma 3*) prononce la bénédiction sur le pain et sur les coupes, les présente à Dieu en reconnaissance de ses dons (comme notre offertoire !). En partageant ensuite ces aliments porteurs de bénédiction (comme notre communion !), chacun prend part à l'action de grâce prononcée. Ce rituel est la structure du repas, à la fois repas de Pâques et repas d'adieu, que Jésus partage avec ses disciples au soir du Jeudi Saint (Lc 22,10-14).

Le repas pascal juif, tel que Jésus l'a radicalement transformé pour en faire l'expression de son don de lui-même, est donc la source de la seconde partie de notre messe : après la table de la parole, la table de l'eucharistie. « Les deux parties qui constituent en quelque sorte la messe, c'est-à-dire la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte » (Sacrosanctum Concilium N° 56). La « Présentation Générale du Missel Romain » précise : « la messe dresse la table aussi bien de la Parole de Dieu que du Corps du Christ, où les fidèles sont instruits et restaurés » (P.G.M.R. N°28).

Il ne faut pas oublier que l'événement fondateur de la liturgie chrétienne, la Cène, *ne s'est pas déroulé dans un espace religieux* mais dans la salle commune d'une maison familiale. Dans la même logique, la « fraction du pain » (nom donné par les premiers chrétiens à l'eucharistie) a d'abord été célébrée dans des maisons particulières (Actes 2,46 ; 20,7-8)

Ce « repas du Seigneur » (autre nom donné à l'eucharistie) devenant parfois un simple repas pas toujours très fraternel, (1 Co 11,20-22), peu à peu les premiers chrétiens vont distinguer les lieux

Dès l'origine, il existe un fort lien entre ce « repas du Seigneur » et « le premier jour de la semaine ». Car (les premiers chrétiens) « avaient bel et bien compris qu'ils ne se rencontraient pas simplement pour se souvenir de la Cène, mais pour vivre le mystère pascal, c'est-à-dire la mort, la résurrection et la glorification du Fils de Dieu » (M. Wackenheim). (1 Co 11,23-26). Ce que vit la communauté des disciples de Jésus quand elle célèbre la messe, c'est la rencontre du Ressuscité comme sur la route d'Emmaüs. Aujourd'hui encore, c'est le Ressuscité qui « nous ouvre les Ecritures et nous partage le pain » (prière eucharistique pour circonstances particulières).

A partir du III<sup>e</sup> s, les chrétiens construisent des maisons adaptées à leur culte, version christianisée de la synagogue, à la nuance près que les synagogues



étaient tournées vers Jérusalem alors que les « maisons églises » sont tournées vers l'Est, le côté du soleil levant, signe de l'attente du retour glorieux du Christ.

Après la reconnaissance officielle du christianisme dans l'empire romain (édit de Milan, 313), les assemblées devenant plus fréquentées puisque les persécutions avaient cessé, les chrétiens prirent d'abord l'habitude de se réunir dans les grandes « basiliques » ( de *basileus*, l'empereur, à qui elles appartenaient) : c'était un peu comme des « maisons du peuple », des « maisons de la culture », des lieux où hommes et femmes étaient admis sans distinction (contrairement aux synagogues et surtout au Temple), et non des espaces sacrés. On construira des églises sur ce modèle jusqu'au VI<sup>e</sup> s, surtout dans le monde byzantin.

Mais c'est à partir de ce même IV<sup>e</sup> s que l'on commença à construire des « églises » au sens où nous l'entendons : bâtiment où se rassemble l'Eglise, le peuple chrétien. Les églises les plus anciennes dont on a retrouvé la trace (en Syrie) ont repris le plan des anciennes synagogues en y ajoutant la table pour le « repas du Seigneur ». (*ch. Schéma 4*) Mais cela n'empêchait pas de garder en mémoire les affirmations d'Etienne et de Paul : « Le Très Haut n'habite pas dans des demeures construites par la main des hommes » (Actes 7,48 et 17,24).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Peu à peu, après avoir repris celui des bâtiments romains (l'évêque ou le prêtre tenant un peu la place de l'empereur), le plan des églises va se rapprocher de celui des temples, juifs et païens, avec un espace sacré autour de l'autel, réservé aux clercs. Le prêtre est loin, très loin de l'assemblée. Tout semble désormais conçu pour la mise à part (*cf. schéma 5*) : dans leurs églises, redevenues des lieux sacrés, les chrétiens se mettent à part du monde, et les prêtres, dans le chœur, se mettent à part des fidèles. Des autels latéraux ou des chapelles rayonnantes autour du chœur permettent à plusieurs prêtres, notamment dans les monastères, de célébrer en même temps chacun « leur » messe (il faudra attendre le Concile Vatican II pour voir se pratiquer de nouveau la concélébration).

Après le Concile Vatican II et la réforme liturgique qui s'en est suivie (la constitution « sacramentum concilium » est promulguée le 4 Décembre 1963), le souci de la participation de toute l'assemblée s'est traduit dans un nouvel aménagement de l'espace :

- le prêtre qui préside est habituellement moins lointain: il est derrière la table (l'autel) puisqu'il préside le repas au nom du Christ ;
- le chœur, grâce notamment à la disparition des autels latéraux, se prête mieux à la concélébration, remise en vigueur et développée par Vatican II : « la concélébration manifeste heureusement l'unité du sacerdoce » (Sacrosanctum Concilium N° 57). C'était pourtant une très ancienne pratique

de l'Eglise (attestée dès le début du III<sup>e</sup> s) mais peu à peu tombée dans l'oubli, sauf pour les ordinations sacerdotales et épiscopales.

- La disposition circulaire ou semi-circulaire de beaucoup d'églises récentes est significative de ce changement radical. « Laissons les Juifs se tourner vers Jérusalem et les musulmans vers La Mecque pour nous rassembler autour du Seigneur, toujours présent là où nous sommes, au milieu de nous » (J.N. Bezançon)

En retrouvant l'enracinement de leurs célébrations dans les rituels juifs de la synagogue et du repas tels que Jésus les a connus et pratiqués, les communautés chrétiennes ont été amenées à repenser l'espace liturgique :

- abandon des anciens autels tout au fond du chœur et dos à l'assemblée, et mise en place de nouveaux autels plus proches de l'assemblée,
- disparition de la barrière de la « table de communion »,
- mise en valeur du lieu de la Parole, puisque « (le Seigneur) est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures » (Sacrosanctum concilium N° 7). « (La réforme liturgique) transforme la relation entre le célébrant et les fidèles. Elle répartit de façon nouvelle pour nous, quoique *profondément traditionnelle*, les fonctions respectives du célébrant, des ministres, de la schola (= chorale), du peuple. Il s'ensuit qu'elle appelle une disposition des lieux de la célébration assez différente de ce qu'elle était jusqu'ici » (les évêques de France, *le renouveau liturgique et la disposition des églises*, 1965)

Là encore nous sommes dans la logique de l'Incarnation : comme le Christ lui-même, la messe est dans le monde et pour le monde (*cf. schéma 4*). La réforme liturgique du concile Vatican II a donc rétabli la célébration eucharistique dans les formes qu'elle avait acquises autour du IV<sup>e</sup> siècle !

Le 7 Mars 1965, avant même la fin du Concile, dans une église de Rome, Paul VI présidait pour la première fois une messe face au peuple avec les lectures en italien ...

#### **4. L'EUCHARISTIE, ACTION DU PEUPLE DE DIEU**

La messe n'est pas un spectacle, mais une action. D'ailleurs, l'origine du mot le montre bien : « *Acta missa, ite in pace* : ce qu'on avait à faire est accompli, allez en paix. C'est ainsi qu'un huissier clôturait les séances d'un tribunal ou d'une audience officielle. A partir du VI<sup>e</sup> s, « *missa est* » (l'action est accomplie) est attestée comme formule d'envoi à la fin de la messe. Aujourd'hui, le participe *missa* est devenu un nom commun : la messe » (encyclopédie Théo, art. « eucharistie »).

**Et la messe n'est pas une action individuelle mais une action collective, une action qui fait l'Eglise et qui la fait vivre : « l'Eglise vit de l'Eucharistie »,** c'est le titre de l'encyclique de Jean-Paul II sur la question. Il y écrit ceci : « l'Eglise est appelée à maintenir et à promouvoir aussi bien la communion avec le Dieu Trinité que la communion entre les fidèles. A cette fin elle dispose de la Parole et des Sacrements, surtout de l'Eucharistie » (Ecclesia de Eucharistia N° 34).

C'est saint Paul qui nous servira de repère dans cette nouvelle partie de notre réflexion : *la coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain (1 Co 10,16-17)*

**L'Eucharistie, c'est l'acte que Jésus accomplit en nous rassemblant et en faisant de nous dans le même temps les membres les uns des autres et les membres de l'Eglise,** ce corps dont le Christ est la tête comme dit saint Paul. « C'est bien tout le peuple qui célèbre, et pas seulement « le célébrant » comme nous disions naguère » (J.N. Bezançon). On retrouve d'ailleurs là une conviction des premiers siècles, puisqu'un texte de la première moitié du III<sup>e</sup> s, la « didascalie des Apôtres », disait déjà : « Puisque vous êtes les membres du Christ, vous ne pouvez pas vous abstenir de l'assemblée. Ne privez pas le Christ de ses membres ». L'Eucharistie est donc tout le contraire d'une dévotion individuelle. LA messe n'est pas MA messe !

Lorsque je viens à la messe, c'est bien sûr un rendez-vous avec le Seigneur, mais c'est donc aussi un rendez-vous en Eglise, un rendez-vous avec mes frères chrétiens, y compris ceux que je ne connais pas ou ceux que je n'aime pas. « Au sein même d'un monde divisé, traversé par tant de haines, le Repas du Seigneur (1 Co 11,20) rassemble dans l'unité des hommes et des femmes qui s'ignoraient et peut-être se rejetaient » (« Catéchisme pour adultes » des évêques de France).

**Plus que jamais, la messe dominicale se doit d'être le rassemblement de la communauté chrétienne.** L'archevêque de Paris écrivait avec force, je le cite : « Les eucharisties dominicales n'ont pas vocation à être indéfiniment multipliées mais doivent, au contraire, rassembler le plus possible la communauté paroissiale qui y trouve son identité » (Card. Vingt-Trois, rencontre diocésaine des conseils pastoraux des paroisses de Paris). En disant cela, le Cardinal Vingt Trois se situe dans la ligne des Papes récents : « En réunissant chaque semaine les chrétiens comme famille de Dieu autour de la table de la Parole et du Pain de vie, l'Eucharistie dominicale est l'antidote le plus naturel à la dispersion ». (JEAN PAUL II « Novo millennio ineunte » - fin Jubilé 2000 -). En écho aux paroles de saint Paul que je citais, Benoît XVI reprendra la même problématique : « **L'Eglise n'est donc pas le résultat d'une somme d'individus, mais une**

## **unité entre ceux qui sont nourris de l'unique Parole de Dieu et de l'unique Pain de vie** ». (BENOIT XVI, discours lors du congrès du diocèse de Rome Mai 2009).

Ce sont donc un même pain et une même Parole qui nous unissent en un seul corps. Les prières eucharistiques nées du Concile Vatican II le disent clairement :

- Dans la II<sup>o</sup> : « nous te demandons qu'en ayant part au corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ».
- La III<sup>o</sup> : « quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».
- La IV<sup>o</sup> : « accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ».
- Réconciliation I : « qu'ils deviennent ensemble, par la force de l'Esprit, le corps de ton Fils ressuscité ».
- Circonstances particulières (grandes assemblées) : « que la force de ton Esprit fasse de nous les membres de ton Fils ressuscité ».

A noter que cet accent est moins marqué dans la prière eucharistique N<sup>o</sup>1, celle qui est issue de l'ancien missel, qui dit simplement : « ta sainte Eglise catholique (...) daigne la rassembler dans l'unité et la gouverner par toute la terre ». Laquelle prière N<sup>o</sup> 1 ne fait d'ailleurs strictement aucune mention de l'Esprit Saint, grâce auquel l'unité du Corps se réalise, mais ceci est une autre histoire.

« Le sens premier de la messe, c'est de **rassembler tous les hommes**, sans exception, autour de la même table, dans la même fraternité, dans le même amour, c'est ce que dit saint Paul : *nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à un unique pain*. Et c'est justement pour former ce corps unique qui doit embrasser toute l'humanité, et dont personne n'est exclu, que nous nous rassemblons pour rencontrer l'Ami des hommes qui est Jésus Christ et, à travers lui, rencontrer tous les hommes » (M. Zundel). La III<sup>o</sup> prière eucharistique affirme de manière explicite la dimension universelle de la messe, qui concerne tous les hommes et pas seulement les baptisés : « étends au monde entier le salut et la paix ... ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés ».

## **5. LA DIMENSION UNIVERSELLE DE L'EUCCHARISTIE**

« En effet, il est impossible de célébrer la messe sans la vivre comme une rencontre avec toute l'humanité : il faut la vivre comme le rassemblement de toute l'histoire, comme une récapitulation de toute la création. Nous ne sommes pas là pour nous, nous ne sommes pas là pour nous rassurer, pour nous donner

une bonne conscience, nous sommes là pour nous solidariser avec toute l'humanité. Le Christ a voulu que tous, nous ne formions qu'un seul corps, lui qui tient toute l'histoire, lui qui est l'unité du genre humain. Jésus est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, et l'eucharistie a pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle. L'eucharistie veut nous rassembler, nous unir : il est impossible de vivre la liturgie si on ne la vit pas comme une rencontre avec toute l'humanité » (M. Zundel).

La messe est donc une prière dans le monde et pour le monde, « messe sur le monde » disait Teilhard de Chardin, et non un rite clos sur lui-même. Ce que nous célébrons dans l'Eucharistie dépasse infiniment le cercle des baptisés. « Aux germes de désagrégation entre les hommes, qui, à l'expérience quotidienne, apparaissent tellement enracinés dans l'humanité, s'oppose la *force régénératrice d'unité* du corps du Christ. En faisant l'Eglise, l'Eucharistie crée la communauté entre les hommes » (Jean Paul II, Ecclesia de eucharistia N° 24)

« En s'unissant au Christ, le peuple de la Nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre pour la rédemption de tous ». Reprenant une des intuitions fortes du Concile Vatican II : « l'eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne » (constitution sur l'Eglise « Lumen Gentium » N° 11), Jean-Paul II ajoutait : « L'eucharistie apparaît comme la source et le sommet de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ et en lui avec le Père et l'Esprit Saint ». (Jean Paul II, encyclique « Ecclesia de eucharistia »).

**Rencontrer tous les hommes** : de même que la communion ne se limite pas au fait de recevoir le Corps du Christ, de même, la dimension universelle de la messe ne se limite pas à la prière du même nom, heureusement d'ailleurs ! Lorsque nous venons à la messe, en plus de nous demander si on va retrouver des visages connus, en plus de penser à ceux que l'on va retrouver à la sortie, il nous faut ouvrir nos horizons et notre prière, y rendre présente toute l'humanité, y compris celle qui ne connaît pas ou refuse le Christ, et qui n'est pas seulement à l'autre bout de la planète. Je viens à la messe porteur du souci d'annoncer le Christ à ceux qui ne le connaissent pas, y compris dans mon entourage.

L'Eucharistie n'est vraiment celle de l'Eglise que si elle respire large. Dans son encyclique, Jean-Paul II le disait magnifiquement avec des mots très personnels, ce qui est rare dans ce genre de document romain : « Quand je pense à l'Eucharistie, je me rappelle les nombreux moments et lieux où il m'a été donné de la célébrer. Je me souviens de l'église paroissiale de Niegowic, de la collégiale saint Florian à Cracovie, de la cathédrale du Wavel, de la basilique

saint Pierre et des nombreuses basiliques et églises de Rome et du monde entier. J'ai pu célébrer la Messe dans des chapelles situées sur des sentiers de montagne, au bord des lacs, sur les rives de la mer ; je l'ai célébrée sur des autels bâtis dans les stades, sur les places des villes ... Ces cadres si divers de mes célébrations eucharistiques me font forcément ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, *sur l'autel du monde*. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création ». (Ecclesia de eucharistia N° 8)  
« A la messe, l'Eglise devient donc ce qu'elle est, cette part de l'humanité qui, au nom du cosmos tout entier, a la joie de « rendre grâce » à Dieu » (J.N. Bezançon)

## 6. L'EUCCHARISTIE CONCERNE NOTRE MANIERE DE VIVRE

L'Eucharistie n'est pas une parenthèse, aussi pieuse soit-elle, dans notre vie : elle doit être aussi une invitation à un agir chrétien. Si nous vivons vraiment la messe, nous devons en ressortir différents. Sinon, c'est que nous préférons, consciemment ou pas, que la Parole et le Pain du Christ n'aient pas d'action efficace en nous, n'aient pas d'effet sur nous. Je fais miens ces mots de M. Zundel : « Nous sommes ici (à la messe) pour nous charger d'humanité, pour nous charger de l'amour de l'homme à travers Jésus Christ. Nous sommes ici simplement pour nous charger de Dieu pour le donner aux autres. Nous sommes ici pour nous grouper autour du Christ, afin de puiser dans son cœur une passion plus grande pour la justice, une passion plus grande pour la beauté de l'homme et du monde.

Il est impossible, si l'on vit la messe, si l'on vit ce repas où le Seigneur lui-même nous donne rendez-vous à tous, qu'ensemble nous ne formions tous une chaîne d'amour dans le rayonnement de son Amour. **On ne peut vivre la messe sans emporter avec soi le désir de transfigurer la vie, de la rendre plus belle et les autres plus heureux** » (in « vivre Dieu »)

La 3<sup>e</sup> prière eucharistique pour assemblées d'enfants le dit en mots très simples : « que cette communion nous rende capables de vivre comme Jésus, entièrement donnés à toi et aux autres (...) Accorde-nous, et à tous les disciples de Jésus Christ, d'être de ceux qui font la paix et le bonheur autour d'eux ».

Conséquence : « Le partage de la Parole et du pain eucharistique engage les croyants à se faire des hommes de partage » (catéchisme pour adultes). T. RADCLIFFE ajoute : « l'eucharistie a rapport avec la totalité de notre vie. Toutes nos expériences (ce que signifie le fait d'être vivant, de trouver du sens et de le perdre, d'être dans la joie et de souffrir) sont éclairées par l'eucharistie et,

réciiproquement, l'éclairent. **C'est le sacrement de notre joie, de notre liberté et de notre espérance** ». Et il conclut son livre par ces mots : « si nous nous rassemblons dans notre communauté paroissiale, c'est parce que nous sommes prêts à nous laisser intégrer à la communauté de foi qui s'étend à travers le temps et l'espace depuis Abraham au tout dernier bébé baptisé. Nous nous rassemblons comme communauté d'espérance, de manière à pouvoir partager notre espérance avec tous ceux qui ne voient d'avenir ni pour eux ni pour l'humanité. Nous nous rassemblons pour être intégrés à une communauté d'amour, la Trinité. ». Foi, espérance, amour (cf. 1 Co 13,13) : les trois grandes vertus chrétiennes, appelées « vertus théologiques », sont au cœur de l'Eucharistie.

Alors, pour nous comme pour l'évêque dormeur de RADCLIFFE, aller à l'église le Dimanche, pourquoi ? Bien sûr qu'il est nécessaire d'honorer aussi le Seigneur par une prière personnelle : celle-ci est indispensable à notre vie spirituelle. Mais elle ne suffit pas. Le chrétien n'est pas un être isolé ; avec ses frères, il forme un même corps, l'Eglise, Corps du Christ, et c'est en Eglise que le chrétien trouve son épanouissement personnel.

La messe dominicale est certes un événement où nous engageons et affirmons notre foi personnelle, où nous venons la nourrir, mais il nous faut pour cela sans cesse redécouvrir sa dimension communautaire. Sans oublier que, comme le dit RADCLIFFE, « la communauté eucharistique ne se réduit pas au petit groupe de fidèles qui se réunissent autour de l'autel ». Dimension communautaire, mais aussi universelle au sens fort du terme, écoutons saint Paul parler du Christ : *tout est maintenu en lui, et il est, lui, la tête du corps qui est l'Eglise ... Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux.* (Col 1,17-20).

Chaque Eucharistie porte donc en elle la globalité du projet de Dieu : rassembler tous les hommes autour du Christ.

*Philippe BERNARD, Mai 2015*

## **SOURCES**

- *Missel romain*
- « Théo », *encyclopédie catholique* Ed. Mame 2009
- *Catéchisme à l'usage des diocèses de France éd. 1947*
- Timothy RADCLIFFE, « pourquoi aller à l'église ? » Ed. du Cerf 2009
- François BECHEAU, « histoire des Conciles ». Ed. Christ Source 1993
- JEAN-PAUL II, encyclique « l'Eglise vit de l'Eucharistie » Ed. Bayard 2003
- Maurice ZUNDEL, « un autre regard sur l'Eucharistie » Ed. Sarmant 2001
- Maurice ZUNDEL, « vivre Dieu » Presses de la Renaissance 2007
- « Catéchisme pour adultes » des évêques de France 1991
- Documents du Concile Vatican II : constitution sur la liturgie « Sacrosanctum Concilium »; constitution sur l'Eglise « Lumen Gentium »
- Jean-Noël BEZANCON, « la messe de tout le monde » Ed. Cerf 2009
- Albert ROUET, « art et liturgie » Ed. DDB 1992
- Michel WACKENHEIM, « petite initiation à la messe » éd. Mediaspaul 2014
- « Missel des Dimanches 2015 »
- Sondage « Le Pèlerin – IFOP, in « Le Pèlerin » 2 Avril 2015